

# INFORM-ACTION

REVUE DES ÉDUCATRICES ET ÉDUCATEURS FRANCOPHONES DU MANITOBA

UN ORGANISME PROFESSIONNEL DE THE MANITOBA TEACHERS' SOCIETY

VOLUME 54, NUMÉRO 1, DÉCEMBRE 2024



« Les ÉFM près de vous ! »





- |       |                                                      |       |                                                                                           |
|-------|------------------------------------------------------|-------|-------------------------------------------------------------------------------------------|
| P. 5  | Mot de la présidence des ÉFM                         | P. 16 | Vox-pop : Conférence pédagogique annuelle 2024                                            |
| P. 6  | Mot du président du Comité des communications        | P. 17 | Entretien Lillian Klausen et Mona-Élise Sévigny                                           |
| P. 7  | Conseil des écoles                                   | P. 19 | Vox-pop : Conseil d'administration des ÉFM                                                |
| P. 8  | Vox-pop : Conseil des écoles                         | P. 20 | Anniversaire DSFM                                                                         |
| P. 9  | Anniversaire École La Source et DSFM                 | P. 21 | Conférence de l'ACPI                                                                      |
| P.10  | Les rencontres en régions : de partout et pour tous! | P. 22 | Des voix du terrain se font entendre : perspectives sur la formation en éducation à l'USB |
| P. 11 | ACELF                                                | P. 23 | Mini rapport du Programme d'échanges culturels                                            |
| P. 12 | Conférence pédagogique annuelle 2024                 |       |                                                                                           |
| P. 14 | Conférence pédagogique annuelle 2024- Exposants      |       |                                                                                           |



**ÉDUCATRICES  
ET ÉDUCATEURS**  
FRANCOPHONES DU MANITOBA

**INFORM-ACTION**

**Revue des Éducatrices et éducateurs  
francophones du Manitoba**

Un organisme professionnel de  
**The Manitoba Teachers' Society**

Volume 54, Numéro 1, décembre 2024

**Comité des communications  
ÉFM 2024-2025**

**Jean-Louis Péhé, présidente du Comité**

**Mona-Élise Sévigny**

**Dongo Kouassi**

**Henri Mendy**

**Yedidia Ngoy Shala**

**Simon Normandeau, cadre administratif**

**Conception**

**Matthew Kehler**

**Publicité et diffusion**

**Rose Murego,**

**rmurego@mbteach.org**



**facebook.com/  
EFMdepartout**



**twitter.com/  
EFMdepartout**



**instagram.com/  
EFMdepartout**

Convention de la poste-publications  
n° 40063378 ISSN 1196-2003

Envoyez tout article et toute  
communication aux Éducatrices et  
éducateurs francophones du Manitoba  
à l'attention de Rose Murego, aux  
coordonnées suivantes :

191, rue Harcourt  
Winnipeg (Manitoba) R3J 3H2  
Télécopieur : (204) 831-0877  
Courriel : [rmurego@mbteach.org](mailto:rmurego@mbteach.org)

Les ÉFM déclinent toute responsabilité quant aux  
opinions exprimées et quant aux textes du présent  
numéro de l'Inform-Action.

Toute reproduction est autorisée avec mention de  
la source.

Pour alléger le texte, le masculin est fréquemment  
utilisé comme épécène.



Canadian  
Educational  
Press  
Association



# Engagement des élèves : planifier pour le succès en classe

Les participants.es exploreront des  
stratégies proactives et adaptées pour  
l'engagement des élèves.

Thèmes : fondation 3 P, préventions,  
interventions.

Pour de plus amples renseignements,  
communiquez avec Eric Sagenes  
en composant le 204.560.4550  
ou par courriel à [esagenes@mbteach.org](mailto:esagenes@mbteach.org).





# Mot de la présidence des ÉFM

Par : Mona-Élise Sévigny

Cher·ère·s collègues,

L'automne aura été une saison bien occupée aux ÉFM! Nous voici déjà rendus au mois de décembre et les premiers mois de ma présidence ont été remplis de rencontres, de voyages et de conférences. Tous ces moments m'ont permis de rencontrer des membres et des partenaires des ÉFM passionnés.

Tout d'abord, je tiens à remercier les membres du Conseil d'administration pour leur implication et leur travail. Le CA est composé de Luc Blanchette (vice-président des ÉFM), Annick Bordeaux, Juhelle Boulet, Lillian Klausen (présidente sortante des ÉFM), Jean-Louis Péhé, Rachelle Tétrault et Mervat Yehia. Nous avons eu l'occasion de nous rencontrer à quelques reprises depuis l'élection en avril. Vous pourrez apprendre à mieux connaître les membres du CA dans les pages de ce numéro de l'Inform-Action.

La convivialité et l'accueil dont vous faites preuve, cher·ère·s membres des ÉFM, sont des qualités constatées par bon nombre de nos partenaires! Plusieurs activités offertes en septembre, octobre et novembre ont démontré notre volonté de nous retrouver, de réseauter et d'être ensemble. Le premier Conseil des écoles du 14 septembre a bien démarré l'année aux ÉFM en donnant l'occasion aux membres représentants des écoles de se revoir tout en découvrant de nouvelles ressources. Les rencontres en régions tout au long du mois d'octobre, le Congrès pancanadien de l'ACELF, les 17 et 18 octobre, la 51<sup>e</sup> Conférence pédagogique annuelle des ÉFM du 25 octobre et le Congrès national de l'ACPI, du 7 au 9 novembre, ont été des occasions pour se rencontrer et apprendre. Merci d'avoir été au rendez-vous, le sourire aux lèvres et dans la bonne humeur!

Depuis septembre, les comités permanents des ÉFM ont tenu leurs premières rencontres. À noter que cette année, un comité spécial pour les enseignants formés à l'international a été créé aux ÉFM en réponse aux recommandations du rapport d'équité, de diversité et d'inclusion de la MTS. Il est important de souligner que des membres formés à l'international siègent et président ce comité. Nous travaillons, guidés par le Comité, à offrir des services qui répondent aux besoins de ces membres afin que les ÉFM continuent d'être de partout et pour tous. Des activités et de nouvelles initiatives vous seront partagées au courant de l'année.

Au retour des vacances, les ÉFM rencontreront les personnes représentantes des écoles lors du 2<sup>e</sup> Conseil des écoles de l'année scolaire. Cette réunion aura lieu, au virtuel, le samedi 11 janvier de 9 h à midi. Ce sera un plaisir de vous retrouver dans la nouvelle année!

Toute l'équipe des ÉFM vous souhaite de profiter de moments de repos avec ceux qui vous sont chers. Nous vous souhaitons de bonnes semaines de relâche, et une nouvelle année remplie de santé, de bonheur et de paix.

Mona-Élise Sévigny  
Présidente des Éducatrices et éducateurs  
Francophones du Manitoba



## Mot du président du Comité des communications

Par : Jean-Louis Péhé

Chers membres,

Le Comité des communications est ravi de vous présenter cette nouvelle édition de l'Inform-Action. Nous espérons que ce numéro sera une source de l'information et de célébration des événements et réalisations au sein de nos écoles et dans le domaine de l'éducation en général.

Nous vous encourageons à toujours partager avec nous, tout au long de cette année 2024-2025, les activités et événements marquants de vos écoles. Nous serons ravis de les mettre en lumière dans nos prochaines éditions.

Cette édition de l'Inform-Action reflète encore une fois l'esprit dynamique et engagé des membres des ÉFM !

Petit rappel : connaissez-vous notre site web? Rendez-vous sur <https://www.mbteach.org> pour découvrir toutes les informations concernant les ÉFM, y compris les descriptions et formulaires de demande pour divers programmes et soutiens financiers disponibles pour nos membres. Vous y trouverez également des exemples d'activités subventionnées par les ÉFM sous les onglets d'octrois.

Nous vous invitons également à nous suivre sur nos réseaux sociaux @efmdepartout pour rester informés de nos activités et de l'actualité du monde de l'éducation.

Au plaisir de vous retrouver dans le prochain numéro de l'Inform-Action !

Jean-Louis Péhé



La Manitoba Teachers' Society offre des ateliers, des services et des ressources en français à ses membres par l'entremise de son Département des services professionnels et services en français. Doté d'un personnel-cadre bilingue, le Département des services professionnels et services en français vise à appuyer le personnel enseignant des écoles françaises et d'immersion française dans son cheminement de carrière.

Pour consulter les programmes et les descriptions d'ateliers offerts par la MTS : [www.mbteach.org](http://www.mbteach.org)

 THE  
MANITOBA  
TEACHERS'  
SOCIETY

**Nous vous souhaitons le  
plus beau temps des Fêtes.**



ÉDUCATRICES  
ET ÉDUCATEURS  
FRANCOPHONES DU MANITOBA



# Conseil des écoles

Par : POPComm' pour les ÉFM

## Échanger, s'informer, se mobiliser : retour sur le premier Conseil des écoles

Le premier Conseil des écoles des ÉFM de l'année scolaire, qui s'est tenu le 14 septembre 2024, a rassemblé près de 90 représentants d'écoles francophones du Manitoba pour une journée d'échanges et d'ateliers, sous le signe de la convivialité. Organisé dans les locaux de la Manitoba Teachers' Society (MTS), l'évènement est l'occasion pour les membres des ÉFM de se rencontrer, de s'informer et d'exprimer leurs préoccupations dans un cadre accueillant et inclusif.

Cynthia Taylor, vice-présidente de la MTS, a lancé la journée en souhaitant à tous une excellente année scolaire, en rappelant que la MTS est, avant tout, « la maison des enseignants ». Elle a souligné l'importance de cette communauté de soutien, précieuse pour chaque membre.

Comme le veut la tradition du Conseil des écoles, la présentation de chaque comité a été exécutée par les présidences respectives. Chaque responsable a pu informer les participants des activités récentes, des événements à venir et des occasions de perfectionnement professionnel, offrant une vue d'ensemble des projets en cours au sein des ÉFM.

Dans l'après-midi, le marché aux idées, moment fort de la journée, a donné aux participants l'opportunité d'en apprendre davantage sur leurs droits, les ressources disponibles et les activités éducatives qui peuvent être mises en place dans leurs

établissements. Cette activité phare du Conseil des écoles offre généralement de l'information sur les différents organismes communautaires auxquels les membres peuvent également avoir accès.

Durant ce marché aux idées, Simon Normandeau, cadre administratif à la MTS, a présenté le fonctionnement de la grande entité et les services en français offerts aux enseignants, rappelant également le travail essentiel des adjointes administratives de la MTS et des ÉFM. « Sans elles, il serait impossible d'organiser des événements comme le Céléb 5, l'AGA ou la Conférence pédagogique annuelle », a-t-il souligné, mettant en lumière leur contribution discrète mais fondamentale.

Le marché aux idées a aussi accueilli diverses présentations : Ernest Touwa, enseignant au Collège Louis-Riel, a partagé son expérience avec le Projet Outre-Mer de la CTF/FCE, qui l'a conduit au Bénin en 2024; l'équipe du festival de films francophones Cinémental a présenté sa programmation scolaire; et Lillian Klausen et Jean-Louis Péhé, membres du CA, ont dévoilé les nouveautés du site web des ÉFM.

Un autre point important souligné pendant cette journée : la différence entre les ÉFM et l'AEFM, l'Association des éducatrices et éducateurs franco-manitobains; deux organisations distinctes mais pourtant souvent confondues. L'AEFM est le syndicat local des enseignants de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) alors que les

ÉFM, une agence professionnelle de la MTS, ont pour membres tous les éducateurs qui enseignent en français dans la province, y compris ceux de la DSFM.

Le Conseil des écoles permet également d'aborder des sujets sensibles et actuels qui touchent directement le quotidien des enseignants, comme la nouvelle loi au Manitoba interdisant l'usage des téléphones cellulaires en classe. Lors des cercles de parole, les éducatrices et éducateurs ont pu partager leurs questionnements, leurs expériences et leurs réflexions sur cette mesure. Ces discussions ouvertes permettent également aux membres du Conseil d'administration des ÉFM de recueillir les besoins et préoccupations des enseignants, afin d'ajuster leurs actions pour mieux les soutenir.

Enfin, la journée s'est terminée avec un atelier de perlage, animé par Annick Bordeaux, conseillère du CA des ÉFM. Les membres présents ont confectionné un coquelicot en vue du Jour du Souvenir.

Comme toujours, le Conseil des écoles des ÉFM est plus qu'une simple réunion administrative : c'est un rendez-vous de cohésion et de mobilisation pour le bien-être de la communauté éducative francophone au Manitoba. C'est un lieu où chacun peut se sentir écouté, soutenu et valorisé dans sa mission éducative, et où le bien-être des élèves et des enseignants demeure au cœur des priorités. Rendez-vous en janvier pour le prochain Conseil des écoles, en virtuel !

# Vox-pop : Conseil des écoles

Par : POPComm' pour les ÉFM

Apprendre, échanger et se retrouver au Conseil des écoles



**Amita Khandpur**, enseignante de 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> années à l'École communautaire Leila North

« C'est la première fois en cinq ans que je suis là comme enseignante et non comme conseillère au Conseil d'administration. C'est le fun d'être présente du côté des enseignants et d'avoir le temps de vraiment écouter et apprendre du CA, mais aussi de mes collègues enseignants. J'encouragerais n'importe quelle personne qui y songe à s'impliquer à son tour dans le CA. Pour moi, j'ai surtout aimé commencer un nouveau comité, le comité des Femmes en leadership scolaire. Faire partie de comités et apprendre comment fonctionne le syndicat, c'est vraiment inspirant. »



**David Liwiski**, enseignant de 6<sup>e</sup> année à l'École MacKenzie

« C'est un grand plaisir de discuter avec mes collègues d'autres régions pendant le Conseil des écoles. C'est un moment pour partager nos succès et nos défis. J'ai beaucoup apprécié les discussions. Par exemple, j'ai reçu de nombreuses informations sur la manière dont les ÉFM peuvent nous appuyer, mais aussi comment nous pouvons leur demander de l'aide. Ça m'a donné plus d'idées pour m'améliorer. Je pense qu'il est important d'être impliqué avec le syndicat. Ça permet aussi de savoir comment vont nos collègues dans les autres écoles. C'est un très bon point de départ pour obtenir de meilleures idées et collaborer avec les autres. »



**Sam Neill**, enseignante de maternelle à l'École Riverside

« C'est mon premier Conseil des écoles. Je suis ravie d'être ici ! Une des choses les plus difficiles, à mon avis, quand on enseigne en français, c'est de trouver les ressources à utiliser dans sa salle de classe. Surtout des ressources adaptées pour les élèves d'immersion, parce que leur environnement est différent de celui des élèves des écoles francophones. Alors pour moi, c'est important d'en parler avec d'autres enseignants aujourd'hui et d'avoir de nouvelles idées. J'ai trouvé ça tellement enrichissant ! Toutes les présentations et les ateliers étaient également très intéressants. »



**Désirée Pappel**, présidente de l'Association des éducatrices et éducateurs franco-manitobains (AÉFM)

« Pour moi, il est essentiel d'être présente aux Conseils des écoles des ÉFM, pour prendre le pouls de ce qui se passe dans nos écoles. Souvent, on me contacte quand il y a des problèmes ou des questions. Là, c'est un autre environnement qui permet d'avoir d'autres types de discussions. Ça m'aide à appuyer davantage mes membres. On se complète vraiment bien avec les ÉFM. L'AÉFM a parfois un côté plus politique; nous veillons à respecter la convention collective, par exemple. Les ÉFM, eux, contribuent beaucoup au développement professionnel. On travaille de près ensemble, toujours dans le but de mieux servir nos membres. »



**Erica Rothschild**, enseignante de musique à l'École Taché (AÉFM)

« C'est important pour moi d'être au Conseil des écoles aujourd'hui, parce que, premièrement, ça nous garde unis entre les différents organismes francophones d'enseignement, ensuite y a tellement d'informations et de ressources qui sont partagées. C'est important que quelqu'un soit présent pour relayer l'information aux autres collègues de l'école. En plus, c'est une journée très agréable ! Je m'attendais à ne reconnaître personne, mais en fin de compte, j'ai retrouvé plein de monde ! C'est une autre belle occasion de se réunir en tant que francophones. »



# Anniversaire École La Source et DSFM

Par : POPComm' pour les ÉFM

## Deux anniversaires et une célébration pour l'École La Source et la DSFM

C'est sous le signe de la joie, du partage et de l'histoire que l'École La Source a célébré ses 20 ans d'existence, le vendredi 4 octobre 2024, sur la base militaire de Shilo. De nombreuses activités ont été organisées pour la communauté scolaire, afin de revenir sur l'histoire de l'école, mais aussi pour participer aux festivités du 30<sup>e</sup> anniversaire de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM).

« On voulait vraiment proposer un événement qui célèbre les deux anniversaires ensemble, explique Geneviève Nadeau, directrice de l'école. Les enseignants ont proposé de lier les deux célébrations et d'organiser une belle kermesse d'activités lors de notre barbecue de la rentrée. Avec notre équipe pédagogique et les membres de nos comités scolaires, nous voulions rassembler les familles autour d'un beau dîner, d'activités ludiques et de célébrations historiques. »

Comme de coutume pour les grandes activités de l'école, la base militaire a permis de réaliser les festivités dans un grand hangar. « Nous avons la chance d'être toujours soutenus par notre belle communauté à Shilo », détaille la directrice de l'école.

## Les pionniers de l'école en invités d'honneur

L'histoire de l'École La Source a été mise à l'honneur avec la présence de personnes emblématiques qui ont marqué ses débuts. « Pour revenir sur l'histoire de l'école, nous avons eu la chance d'accueillir Guy Fouillard, le tout premier directeur, ainsi que son successeur, Darcy Simard, et d'anciens enseignants. C'est grâce à toutes ces personnes que notre école francophone existe ici, à Shilo », partage Geneviève Nadeau avec émotion.

La directrice a d'ailleurs prononcé un beau discours devant des invités ravis de retrouver des visages familiers. Yedidia Ngoy Shala, enseignante de 3<sup>e</sup> année, a ressenti une forte émotion en voyant les trois directions de l'école réunies. « Cela m'a vraiment touchée de les voir ensemble sur scène, partager leurs souvenirs et leur passage de flambeau. Ce sont de véritables pionniers de notre communauté scolaire. »

## Une kermesse animée par les élèves du JMCA

La célébration a aussi été marquée par la participation active des élèves du secondaire, membres du groupe des Jeunes Manitobains des communautés associées (JMCA), qui ont contribué à

l'organisation des ateliers. « Les comités scolaires et l'équipe pédagogique ont travaillé ensemble pour choisir les activités et nos élèves leaders du JMCA ont joué un rôle clé », souligne Geneviève Nadeau.

Parmi les activités proposées, les élèves ont eu beaucoup de choix : ateliers de maquillage, décorations, déguisements, sports et, bien sûr, le traditionnel barbecue d'automne. Yedidia Ngoy Shala, qui a coanimé l'atelier de maquillage, était très heureuse de voir les élèves et les familles participer avec autant de plaisir. « C'était une très belle kermesse. Avec mes collègues et les élèves, nous avons animé des activités variées et je suis ravie de faire partie de cette grande famille. »

Le Comité des parents a également été très impliqué, contribuant à l'organisation de la journée avec des initiatives comme un kiosque de vote pour le financement d'une nouvelle salle verte à l'école. « Tout le monde s'est investi pour faire de cette journée un succès », ajoute Yedidia Ngoy Shala, qui tient à remercier les ÉFM pour leur soutien financier aux célébrations.

Au total, près d'une centaine de personnes ont participé aux célébrations des anniversaires de l'École La Source et de la DSFM.

# Les rencontres en régions : de partout et pour tous!

Par : **Mona-Élise Sévigny, présidente des ÉFM**

Avant mon départ pour les rencontres en régions, plusieurs anciennes présidences des ÉFM m'avaient transmis un message similaire : « Tu verras, Mona-Élise, les rencontres en régions seront l'une des meilleures parties de ton mandat à la présidence ! ». J'ai vu, et j'en suis désormais convaincue.

Accompagnée par Brahim Ould Baba ou Simon Normandeau, cadres

administratifs de la MTS, j'ai eu la chance d'aller à votre rencontre, du nord au sud, d'est en ouest. Partout où nous sommes allés, j'ai été témoin de votre ténacité, de votre engagement et de votre créativité pour enseigner en français. J'ai entendu des défis auxquels vous faites face : pénurie d'enseignants, manque de suppléants, programmes avec moins de soutien dans

certaines communautés. Malgré tout, je constate que ces défis ne sont pas des obstacles. J'ai rencontré des collègues qui se soutiennent mutuellement et qui trouvent des solutions, jour après jour, pour assurer la vitalité du programme d'immersion et du programme français.

Merci d'avoir pris de votre temps précieux et de nous avoir accueillis chez vous.



Une présidente



13 régions visitées



Plus de 3,840 km parcourus en voiture



134 membres rencontrés



Reconnaitances des terres des Traités 1, 2, 4 et 5



2 cadres administratifs



Environ 250 livres offerts en cadeau



Des membres d'écoles d'immersion, du programme français et d'une école du programme 50/50

# ACELF

Par : POPComm' pour les ÉFM

## Retour sur le 77<sup>e</sup> Congrès annuel de l'ACELF à Laval

Le 77<sup>e</sup> Congrès annuel de l'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF) s'est déroulé les 17 et 18 octobre à Laval, au Québec, sous la thématique « Nos francophonies à cœur ouvert ». Les activités offertes ont permis aux invités d'échanger sur les meilleures façons de valoriser et de renforcer les identités francophones dans un contexte de langue minoritaire. Parmi eux, une grande délégation de membres des ÉFM a fait le déplacement au Québec pour l'occasion.

Comme l'explique Juhelle Boulet, conseillère du Conseil d'administration des ÉFM et enseignante à l'École Roméo-Dallaire de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), le Congrès de l'ACELF est le plus grand rassemblement en éducation de langue française au Canada. « Pendant deux jours, nous avons eu la chance de visiter un salon d'exposants, mais aussi de participer à des ateliers et des discussions centrés sur la construction identitaire et la valorisation de la langue française. »

## Échanger autour de la construction identitaire

L'enseignante sait très bien de quoi elle parle. Elle a en effet eu l'opportunité de présenter son propre atelier dans l'après-midi du premier jour, le 17 octobre 2024. Inspiré de sa maîtrise de recherche, l'atelier abordait la construction identitaire des jeunes qui étudient en français dans un contexte minoritaire. « L'objectif était de se poser des questions fondamentales : Quels sont les facteurs qui influencent cette construction identitaire? Et comment pouvons-nous soutenir et encourager une identité francophone forte chez nos jeunes, essentielle pour la vitalité de notre langue? »

L'atelier, qui a réuni plus d'une

« L'objectif était de se poser des questions fondamentales : Quels sont les facteurs qui influencent cette construction identitaire? Et comment pouvons-nous soutenir et encourager une identité francophone forte chez nos jeunes, essentielle pour la vitalité de notre langue? »

trentaine d'enseignants et d'enseignantes, a été conçu pour favoriser l'interaction. « J'ai intégré de nombreuses questions et discussions, afin de créer un dialogue enrichissant ».

L'atelier s'est terminé par de beaux

échanges entre les éducateurs. « C'était super, car on peut apprendre des choses pour mieux encourager nos élèves à pratiquer le français et à faire vivre cette langue. » L'enseignante a adoré rencontrer des personnes qui exercent dans un contexte minoritaire dans les autres provinces du Canada. « On réalise que, malgré des moyens différents, nous partageons les mêmes défis et le même objectif : faire prospérer l'éducation et la langue francophones. »

## Des ateliers variés et de l'apprentissage continu

En dehors de son atelier, Juhelle Boulet a pleinement profité du congrès en participant à plusieurs autres ateliers. « Le matin du 17 octobre, j'ai assisté à une présentation sur les perspectives autochtones animée par Xavier Watso, qui abordait notamment les enjeux touchant le contexte québécois. Je le suis déjà sur les réseaux sociaux, donc c'était incroyable de le voir en personne et d'approfondir un sujet qui nous tient tous à cœur. »

Le lendemain, l'enseignante a suivi l'atelier du comédien Pascal Justin Boyer, qui se questionne, avec humour, sur les bonnes pratiques et stratégies pour la pérennité de la langue française au Canada. « C'est une personne qui a fait un documentaire très intéressant sur l'identité franco-canadienne, et cela me parle beaucoup, car c'est aussi le sujet de ma maîtrise de recherche. »

Juhelle Boulet encourage vivement ses collègues enseignants à vivre un jour l'expérience de l'ACELF. « En tant qu'éducateurs, il est important de ne jamais arrêter de se former et de s'inspirer. Alors oui, j'ai manqué trois jours de cours, mais j'ai appris beaucoup de nouvelles stratégies à mettre en place dans ma salle de classe. »



# Conférence pédagogique annuelle 2024

Par : POPComm' pour les ÉFM

## Deux expériences face à la légitimité linguistique

La 51<sup>e</sup> Conférence pédagogique annuelle des ÉFM, le 25 octobre dernier au Collège Louis-Riel, a rassemblé environ 500 participant·e·s sur le thème de la légitimité linguistique. Entre autres, ils ont eu la chance d'entendre deux intervenant·e·s inspirant·e·s : Hughie Batherson et Anelise Poutes.

Pour Mervat Yehia, présidente sortante du Comité organisateur de la conférence pédagogique annuelle des ÉFM 2024, cette 51<sup>e</sup> conférence avait une saveur particulière : c'est la dernière qu'elle organisait.

« On a choisi ce thème car beaucoup de nos membres, qui viennent d'autres pays, se font juger sur leur accent. Mais les gens ne savent pas que souvent, non seulement ils sont parfaitement

francophones depuis l'enfance, mais de plus ils maîtrisent d'autres langues.

« C'est mon cas. Je suis originaire d'Alexandrie en Égypte. Je parle trois langues, français, anglais et arabe, mais ma première langue parlée à l'école, c'était le français. Si on ne se sent pas en sécurité et légitimes à parler français, comment peut-on l'enseigner à nos élèves? »

Pour parler du sujet, le Comité a fait appel à deux personnes : Hughie Batherson, qui rencontrait les membres des ÉFM pour la première fois, pour lancer la journée, et Anelise Poutes, elle-même membre des ÉFM et du Comité organisateur de la conférence pédagogique annuelle des ÉFM 2024, pour la conclure.

## L'anglophone devenu fier francophone

Originaire de la Nouvelle-Écosse,

l'humoriste Hughie Batherson a raconté avec humour qu'« à 19 ans, j'avais juste suivi les cours de base en français jusqu'en 9<sup>e</sup> année. Je ne parlais donc pas un mot de français, mais je voulais devenir membre de la Gendarmerie royale du Canada. À ce temps-là, une des conditions était d'être bilingue. Où pouvais-je apprendre le français? »

Il découvre alors le programme d'immersion de l'Université Sainte-Anne, en Nouvelle-Écosse. « Tu dois signer un contrat de seulement parler et vivre en français en classe, mais aussi sur le campus, dans tes sports, etc. Comme je n'avais pas de vocabulaire, c'était difficile d'avoir une conversation adulte.

« Mais j'ai beaucoup travaillé, j'ai fait des abdominaux pour prononcer le *u*, et aujourd'hui je donne un cadeau à mes enfants qui est la langue française. Je



leur parle uniquement en français. La francophonie, c'est devenu mon monde. »

Lors d'une présentation à l'Université Sainte-Anne, Hughie Batherson a subi des moqueries pour son accent. « C'était de l'insécurité linguistique. Mais moi, je suis fier de comment je parle français, de mes intonations acadiennes. »

Avoir confiance en ses capacités linguistiques est particulièrement important pour les enseignants-e-s, selon l'humoriste, qui a lui-même enseigné dans le système scolaire public et à l'université.

Et pour favoriser cette confiance, il a une solution : l'humour. « Le rire n'est pas seulement important en salle de classe et dans la vie, il est essentiel, affirme-t-il. N'éteignez pas le feu du rire dans la classe, sauf s'il est irrespectueux. Rire, ça enlève le stress et quand on n'est pas stressé, on est plus prêt à apprendre. »

Hughie Batherson fait par ailleurs remarquer que la francophonie au Manitoba vient « de partout au Canada et dans le monde. Et tout le monde se comprend. La diversité des accents et des cultures, c'est cool ! »

### **Bousculer ses croyances**

Pour sa part, Anelise Pautes a enseigné dix ans en France (2007-2017) et sept ans au Manitoba (depuis 2017).

« En préparant ma présentation, je me suis posé la question de ma légitimité,

confie-t-elle. On considère facilement les autres comme légitimes, mais c'est beaucoup plus difficile de se trouver soi-même légitime.

« On doit arrêter de se comparer à l'autre car ce qu'on voit, ce n'est que la partie émergée de l'iceberg. Et surtout, on ne doit pas attendre que les autres nous disent qu'on est légitime, on doit prendre ce droit. »

Cette philosophie, c'est notamment à son parcours d'immigration qu'Anelise Pautes la doit. « Ça a bousculé mes valeurs et mes croyances. »

Au Manitoba, l'enseignante originaire de France reçoit beaucoup de compliments sur son français. « Ça m'a gênée car ça ne m'avait demandé absolument aucun effort. Je ne me sentais pas légitime de recevoir ces compliments.

« En revanche, avec l'anglais, j'ai compris le sentiment d'insécurité linguistique. Pendant mes deux premières années, j'étais à la DSFM et j'ai absolument évité de parler anglais. Je n'osais pas. Et puis je suis partie travailler en immersion et je n'ai plus eu le choix.

« Finalement, j'ai toujours été très encouragée et soutenue par mes collègues et mes élèves, et j'ai réalisé que j'étais moi aussi légitime de parler anglais. J'ai arrêté de m'excuser pour mon anglais. Mais se sentir légitime demande beaucoup de temps, de bienveillance,

d'efforts et de patience envers soi-même. La réaction de votre interlocuteur, c'est juste son opinion. Ça ne dit rien de vous. »

Anelise Pautes a aussi appris en immigrant au Manitoba qu'il y avait diverses bonnes façons d'enseigner, et que toutes avaient de la valeur. « En France, on porte très attention à la présentation, la forme. Il ne faut pas qu'il y ait de faute d'orthographe. Ça, c'était ma norme.

« Mais ça peut vite décourager et créer un sentiment d'illégitimité linguistique. Ici, au contraire, on me demandait de ne pas tout corriger! Au début c'était difficile car j'étais conditionnée à toujours pointer le négatif, mais finalement, quelle libération !

« Je suis reconnaissante de l'opportunité d'avoir vu qu'il existait diverses façons d'enseigner, mais aussi que j'étais capable de changer. Depuis mon immigration, questionner mes habitudes est devenu une seconde nature. »

Autre point fort de toute rencontre des ÉFM : sa particularité de rassembler enseignants de français langue première et d'immersion : « Ça donne des échanges toujours très enrichissants, termine Mervat Yehia. Et peut-être même plus encore cette année, sur ce thème de la légitimité linguistique. »

# Conférence pédagogique annuelle 2024 - Exposants

Par : POPComm' pour les ÉFM

## Des centaines de ressources à découvrir

La Conférence pédagogique des ÉFM, c'est aussi l'occasion pour les enseignants de découvrir une multitude de nouvelles ressources à leur disposition, et parfois même aussi, de faire la connaissance de nouveaux fournisseurs potentiels.

Tout autour de la grande salle de conférence, 18 kiosques d'exposants dont les Éditions CEC de Montréal et TFO Idéllo/TFO Boukili de l'Ontario, ont fait découvrir aux enseignants leurs produits conçus pour la salle de classe.

Déjà présente à la Conférence de 2023, la déléguée pédagogique des Éditions CEC, Geneviève McLeish, affirme que « Les gens ici sont hyper animés et curieux, vraiment intéressés à aider leurs élèves. J'ai eu beaucoup de questions, et on va faire des retours avec eux sur leurs besoins après la Conférence ».

Les Éditions CEC proposent des méthodes avec cahiers d'élèves et guide d'enseignement, du préscolaire à l'université, sur de nombreux sujets. « C'est vraiment clé en main pour les enseignants, et c'est en français ! Je sais que trouver des ressources en français dédiées à un sujet précis, ce n'est pas facile au Manitoba. »

De son côté, TFO proposait quelque 14 000 ressources éducatives pour les enseignants de la maternelle à la 2<sup>e</sup> année sur sa plateforme numérique Idéllo, dans toutes les matières, et environ 200 livres numériques jusqu'à la 3<sup>e</sup> année dans sa bibliothèque numérique Boukili.

Tania Lacroix et Marie-Josée Bédard, spécialistes de liaison aux priorités éducatives, ont notamment pu présenter aux enseignants une nouveauté : les 24 livres numériques *Lecture en action* pour les 4<sup>e</sup> à 12<sup>e</sup> années.

« C'est un format magazine avec plein de belles images, et ceux qui ont de la difficulté peuvent sélectionner le texte et en écouter la lecture. Il y a aussi deux fiches pédagogiques pour les enseignants pour

« On a eu beaucoup de questions.

J'avais même déjà reçu des courriels de suivi à l'heure du dîner ! Beaucoup ne savaient pas qu'il existait de telles ressources en français au Manitoba. »

chaque livre, pour pouvoir différencier le niveau de difficulté selon les élèves. Il y a aussi des éléments cliquables, des jeux, des questionnaires... C'est très interactif.

« De même sur Boukili, où les enseignants assignent des livres à lire à chaque élève selon son niveau, les élèves peuvent s'enregistrer quand ils lisent, et l'enseignant peut aller écouter l'enregistrement pour vérifier l'avancement de la lecture. Il y a aussi l'option de narration où l'élève peut écouter la lecture du livre. Et plus l'élève lit, plus il débloque des accès à des jeux. Les élèves aiment beaucoup ça ! »

Plus localement, les enseignants ont pu découvrir les services d'Agriculture en classe Manitoba. La spécialiste en éducation Jessica Painter explique : « On est en train d'augmenter notre offre de programmes en français, alors c'était l'occasion de les faire connaître. »

Agriculture en classe Manitoba propose aux enseignants des activités, ressources, présentations et événements pour incorporer l'agriculture et la nourriture en classe, dans diverses matières.

« Tout est clé en main. On a des guides d'enseignement pour l'activité avec des feuilles imprimables. On indique aussi les liens avec le curriculum de chaque niveau, pour aider les enseignants à mieux intégrer ces activités dans leurs plans de cours. »

Jessica Painter se réjouit de l'intérêt démontré par les enseignants. « On a eu beaucoup de questions. J'avais même déjà reçu des courriels de suivi à l'heure du dîner ! Beaucoup ne savaient pas qu'il existait de telles ressources en français au Manitoba. »

Par ailleurs, si toutes et tous connaissaient la Société de la francophonie manitobaine (SFM), beaucoup ignoraient la panoplie de ressources pédagogiques qu'elle pouvait offrir aux enseignants. Myriam Leclercq, coordonnatrice du 233-ALLÔ, un service de la SFM, était là pour en parler :

« Pour les tout-petits, nous avons notamment des activités liées au drapeau franco-manitobain, ou pour les encourager de parler français. Pour les 5<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> années, nous avons des activités sur l'histoire du Manitoba français. On peut aussi faire des présentations sur demande au secondaire, sur l'histoire du Manitoba français ou la communauté francophone, par exemple. Et tout est gratuit. »

Le journal *La Liberté* faisait partie des exposants, pour la première fois, pour présenter aux enseignants ses projets jeunesse : magazines, bandes dessinées, capsules vidéo, cahier d'activités, jeux interactifs, ateliers...

« Nous avons beaucoup de matériel pour les écoles, notamment du matériel de vulgarisation scientifique, et le tout en français ! » souligne Meggan Bault, assistante de direction et commerciale. « Beaucoup d'enseignants des Divisions scolaires franco-manitobaine et Louis-Riel connaissent déjà bien nos produits, mais cette Conférence était l'occasion de se présenter aux autres divisions scolaires. »



# Vox-pop : Conférence pédagogique annuelle 2024

Par : POPComm' pour les ÉFM

## Une Conférence pédagogique qui fait l'unanimité

Quelque 500 enseignantes et enseignants en langue française étaient réunis au Collège Louis-Riel le vendredi 25 octobre dernier pour la 51<sup>e</sup> Conférence pédagogique annuelle des ÉFM. Une journée qui a fait l'unanimité.



**Kassoum Ba**, enseignant de mathématiques et sciences 9<sup>e</sup>-12<sup>e</sup> année au Collège Louis-Riel

« J'en suis à ma 11<sup>e</sup> conférence pédagogique ! J'aime y participer pour découvrir de nouvelles approches pédagogiques, voir ce que font les autres. Ça donne de nouvelles idées. Et même si, en 11 ans, certains ateliers se sont parfois répétés, j'y gagne toujours quelque chose. Cette année, j'ai découvert un site où on peut prendre des petites vidéos et poser notre voix dessus, nos mots, pour enseigner à notre manière aux élèves. C'est aussi l'occasion de rencontrer d'anciens collègues que je n'avais pas vus depuis des années et d'échanger sur nos stratégies, voir quelles sont les nouvelles pédagogies qu'ils utilisent. C'est toujours intéressant. »



**Jonas Desrosiers**, enseignant de français et sciences humaines 8<sup>e</sup> année à l'École Christine-Lespérance

« Comme j'ai fait beaucoup de théâtre, je me suis inscrit à l'atelier pour créer une pièce de A à Z. J'y ai trouvé tellement de ressources ! Je suis très inspiré à commencer à faire quelque chose avec mes élèves dès lundi prochain. J'ai aussi eu de beaux échanges avec d'autres enseignants. On se jase à un kiosque : *Ah mais moi j'ai une ressource !* puis on se partage nos courriels, c'est super ! C'est un peu comme revoir de la famille. Et puis j'ai beaucoup aimé Hughie Batherson ce matin. Même si c'était sous forme de blagues, il m'a donné plusieurs idées de choses à faire dans ma classe de français, comme de m'assurer que les élèves s'amuse et rient. »



**Renelle Kimery**, enseignante stagiaire de maternelle à l'École Lacerte

« C'est la première fois que je viens. Je ne savais vraiment pas à quoi m'attendre et je trouve que c'est incroyable ! C'est exceptionnel d'avoir une journée pour t'améliorer dans les domaines que tu aimerais améliorer, ou pour trouver de nouvelles perspectives dans d'autres domaines. C'est toujours bien aussi de voir les gens des autres écoles. C'est une journée de collaboration. Pour ma part, j'ai suivi l'atelier sur la façon d'intégrer les animaux domestiques dans des contextes éducationnels. Mes petits de maternelle vont aimer ça ! »



**Mbaye Ndiaye**, enseignant de 2<sup>e</sup> année à l'École Templeton

« C'est l'atelier sur la littératie structurée qui m'a donné envie de m'inscrire. La littératie m'intéresse beaucoup alors j'ai sauté sur l'occasion, et mes attentes ont été totalement satisfaites ! J'en avais déjà entendu parler avant et j'avais lancé mes propres recherches, exploré, mais là j'ai appris de façon très détaillée la structure, l'organisation et même l'exécution des leçons dans une littératie structurée. Ça a vraiment été une bonne expérience, et pendant le dîner – car c'était un atelier qui durait la journée – on a pu échanger avec les autres enseignants sur le contenu du matin. »



**Kolo Siata Silué**, enseignante de 2<sup>e</sup> année à l'École Précieux-Sang

« C'est ma troisième participation à la Conférence pédagogique des ÉFM. Je venais pour apprendre un peu plus comment susciter l'intérêt des élèves pour l'apprentissage du français, comment aller les chercher et en même temps intégrer le jeu dans l'apprentissage. En matinée, j'ai suivi l'atelier sur le Verbathon et c'était vraiment amusant, même pour nous les adultes ! Je vais certainement le mettre en pratique dans ma salle de classe. »



# Entretien Lillian Klausen et Mona-Élise Sévigny

Par : POPComm' pour les ÉFM

## Lillian et Mona-Élise se passent le flambeau

Mona-Élise Sévigny a succédé au printemps 2024 à Lillian Klausen à la présidence des ÉFM. De présidente à présidente, elles ont échangé sur leur rôle, les ÉFM, ou encore le lien unique entre elles.

**Mona-Élise Sévigny :** Lillian, toi qui viens de finir ta présidence, je me demandais : où voyais-tu les ÉFM aller après toi?

**Lillian Klausen :** J'ai beaucoup apprécié mon expérience à la présidence. J'ai eu la chance de rencontrer beaucoup de membres et de partenaires un peu partout au pays. J'ai pu établir des connexions, faire voir les ÉFM aux niveaux provincial et national, grâce au virtuel notamment. Bâtir les relations, c'était important pour moi.

Et quand on bâtit des relations, c'est plus facile d'emprunter des idées pour apporter plus d'appui, de structure, de services à nos membres. Vraiment, dans mes quatre ans de présidence, je ne regrette rien.

**M.-É. S. :** J'ai eu la chance de suivre de près ton évolution, puisque nous sommes rentrées sur le CA lors de la même AGA. Je t'ai vue accéder à la vice-présidence, puis te préparer pour la présidence. C'était intéressant de voir à quel point le rôle a changé. Il y a eu la pandémie, différentes affaires politiques... On a vu comme une mutation dans ce qui était attendu de la présidence des ÉFM.

**L. K. :** Je suis entièrement d'accord. C'est certainement devenu un rôle beaucoup plus politique, dans le sens où on se battait tous contre un gouvernement qui semblait moins favorable aux enseignants et à

l'éducation avec son projet de Loi 64. On a eu la chance de travailler ensemble avec d'autres éducateurs pour le combattre, et ça nous a permis de mieux trouver notre place au sein de la Manitoba Teachers' Society (MTS). Ils nous voyaient vraiment comme un partenaire, avec nos difficultés spécifiques à l'éducation en français.

**M.-É. S. :** C'est vrai qu'avant, les ÉFM avaient un peu le rôle de traducteur, comme un porte-voix en français pour ce qui se passait du côté anglophone. Depuis la présidence de Valérie Rémillard, qui t'a précédée, on défend vraiment nos propres dossiers au sein de la MTS.

**L. K. :** C'est aussi grâce aux présidents de la MTS. Que ce soit Nathan Martindale ou James Bedford avant lui, ils n'aiment pas être porte-paroles d'enjeux qu'ils ne connaissent pas complètement.

L'expérience des enseignants francophones en milieu minoritaire est trop différente de celle des anglophones en milieu majoritaire. Ils ont donc fait confiance aux ÉFM pour répondre dans les médias aux besoins de la francophonie manitobaine, avec nos propres expériences.

**M.-É. S. :** D'ailleurs, ça a toujours été l'une des tâches de la présidence de faire mieux connaître les ÉFM aux gens de la MTS, et je pense qu'on a réussi. Quand j'ai pris ton bureau, qui est devenu mon bureau, les gens comprenaient bien pourquoi mon nom était sur une plaque, et les ÉFM sur la plaque de la porte et dans le petit corridor des politiciens. On semble vraiment avoir notre place maintenant.

**L. K. :** C'est d'autant plus important à souligner que si on regarde les autres provinces, aucune autre n'a d'organisme comme les ÉFM pour prendre soin des besoins spécifiques des membres francophones en milieu minoritaire, qu'ils soient en immersion ou à l'école française. Ils font partie d'une organisation provinciale générale.

**M.-É. S. :** Ça, je commence à m'en rendre compte grâce à mes voyages dans le cadre de ma présidence. Ailleurs, ce sont souvent les associations locales qui font ce travail de représentation de l'éducation en français. Ce n'est pas provincial. Et même si je savais qu'on avait quelque chose d'unique au Manitoba, nous qui regroupons les deux programmes français et d'immersion, c'est vraiment en allant moi-même au national, au Congrès de l'ACELF (Association canadienne d'éducation de langue française), que je l'ai pleinement réalisé.

**L. K. :** On gagne aussi à se faire mieux connaître et comprendre de nos membres pour qu'ils sachent comment on peut les appuyer au jour le jour en salle de classe, les ressources qu'on a, les opportunités de développement professionnel, nos revendications politiques, etc.

**M.-É. S. :** Je veux aussi continuer à donner une voix aux femmes avec le comité permanent pour les femmes en leadership scolaire, qui a été créé quand tu étais présidente. Les femmes ont beau être majoritaires dans la profession

enseignante, elles ne sont pas aussi bien représentées dans le leadership. Je veux encourager ce leadership-là au sein des ÉFM et de la profession.

**L. K. :** C'est un excellent objectif ! Avec le comité, on a bien vu que les femmes manquaient de confiance dans leurs habiletés de leadership.

**M.-É. S. :** Un autre comité qu'on a créé cette année et qui me tient à cœur, c'est le comité spécial pour les enseignants formés à l'international. Avec la pénurie d'enseignants, le corps enseignant a beaucoup changé et tous ces enseignant-e-s issus de l'immigration ont besoin d'appui.

**L. K. :** Et d'une voix au sein du syndicat ! Il faut donner une place à ces nouvelles voix qui viennent de se joindre à la profession, pour qu'ils nous fassent savoir ce dont ils ont besoin comme ressources, appuis, services... On ne connaît que notre expérience, pas la leur. Alors c'est important d'écouter ce qu'eux ont à dire.

**M.-É. S. :** Ce comité spécial, avec à la table des membres formés à l'international, c'est un premier pas dans ce sens. Et on n'a pas besoin de réinventer la roue, la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants au national a fait des études et créé des ressources qu'on peut reprendre pour mieux appuyer ces nouveaux membres !

Dans la même vague, on a voté à notre dernière AGA l'ajout de deux postes désignés au sein du CA : l'un pour une personne formée à l'international, l'autre pour une personne autochtone. On croit vraiment qu'il ne faut pas juste parler de diversité, il faut agir. Quand on dit que les ÉFM sont de partout et pour tous, c'est ça ! On remplira ces deux postes désignés dès la prochaine AGA en avril 2025, pour des mandats de deux ans.

**L. K. :** En tous cas, je continue de suivre les ÉFM dans les médias sociaux et je suis toujours fière du travail qui s'y fait et de comment on est représenté dans nos communautés et au national. Quand on a beaucoup aimé un rôle, voir qu'on a trouvé pour nous remplacer une

personne qui effectue le travail aussi bien ou même mieux que nous, c'est fantastique !

**M.-É. S. :** Tu es très présente pour moi. Peu importe les milliers de questions que je peux avoir, je sais que je peux te les envoyer et que je serai appuyée ! Ça fait une grande différence pour moi.

**L. K. :** Mais j'aime recevoir tes questions ! Je ne pouvais pas tout arrêter comme ça, c'était trop difficile ! C'est encore mon monde, mes événements. C'est important aussi car on est une organisation indépendante qui fonctionne avec la MTS. C'est tout un art de comprendre comment naviguer ça !

**M.-É. S. :** Oui c'est sûr ! Seule la présidence a un temps de relâche à temps plein, alors même en étant sur le CA, on ne se rend pas vraiment compte.

**L. K. :** Comme la Conférence pédagogique, par exemple. Je suis arrivée et j'ai joui de la conférence, mais je sais tout le temps que tu as passé à la préparer. Si je n'avais pas été présidente, je me serais juste dit *Quelle belle conférence !*

**M.-É. S. :** À chaque événement, chaque rencontre, on est là pour les membres. On recherche les ressources, les personnes, les idées dont ils pourraient profiter. J'entends toujours ta petite voix dans ma tête, Lillian, qui me dit *Tout est pour les membres !*

**L. K. :** C'est comme ça qu'on a fait venir Hughie Batherson à notre Conférence pédagogique, on avait entendu son message à une autre conférence hors du Manitoba et on a pensé qu'il pourrait intéresser nos membres !

**M.-É. S. :** En tous cas je me rends compte de l'ampleur de la tâche, mais c'est une belle tâche.

**L. K. :** Et je te fais entièrement confiance. Puis n'oublie pas la MTS. Même si on ne sait pas exactement quoi faire au début, l'équipe de la MTS est toujours là et peut nous appuyer dans cette continuité. On n'est jamais seul.

# Vox-pop : Conseil d'administration des ÉFM

Par : POPComm' pour les ÉFM

Premières années, missions, rencontres et avenir : le Conseil d'administration des ÉFM partage sa vision

Le Conseil d'administration (CA) des ÉFM 2024-2025 se livre sur ses débuts, ses anecdotes et ses aspirations pour l'avenir, uni par un objectif commun : assurer la pérennité des ressources en éducation francophone au Manitoba.



**Luc Blanchette**, vice-président des ÉFM et enseignant à l'École régionale Saint-Jean-Baptiste de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) :

« Je suis représentant d'école depuis 2003, dès mes débuts de carrière. Puis, Simon Normandeau, ancien président des ÉFM, m'a proposé de rejoindre le CA. J'ai été élu conseiller en 2020, pendant la période de la pandémie de Covid-19. En 2024, j'ai franchi une nouvelle étape en étant élu vice-président. Les ÉFM offrent aux enseignants francophones l'occasion de se retrouver entre collègues, d'accéder à des ressources, de bénéficier de développement professionnel et de partager des expériences uniques en éducation franco-manitobaine. J'imagine même un jour où l'ensemble de nos 2 100 membres pourrait se retrouver dans un grand événement annuel, par exemple à la conférence pédagogique annuelle. Ce serait magnifique de voir toute notre gang rassemblée au même endroit. »



**Annick Bordeaux**, conseillère du CA des ÉFM et enseignante à l'École Templeton de la Division scolaire Seven Oaks :

« Je suis enseignante depuis 25 ans, et j'ai toujours été impliquée chez les ÉFM, d'abord comme représentante, puis maintenant comme membre du CA. En 2024, j'ai eu l'honneur d'être élue conseillère, et c'est une immense fierté de siéger aux côtés de collègues qui sont à la fois dévoués, travailleurs, généreux et solidaires. Les ÉFM sont là pour nous soutenir en tant qu'enseignants, pour nous épauler dans notre carrière. Je fais partie du comité spécial et du comité de francisation, des espaces où l'on développe de nouvelles idées et stratégies pour notre carrière d'éducateur. »



**Juhelle Boulet**, conseillère du CA des ÉFM et enseignante à l'École Roméo-Dallaire de la DSFM :

« Cela fait maintenant trois ans que je représente mon école aux ÉFM et quelques mois que je suis membre du CA. J'ai toujours hâte de participer aux réunions des comités, aux Conseils des écoles et aux autres rassemblements. Les ÉFM nous permettent d'échanger en français, de réseauter et d'organiser des activités en français avec d'autres collègues. On apprend beaucoup sur les ressources disponibles pour les élèves. J'aime beaucoup le fait que les ÉFM donnent la chance aux éducateurs de réaliser des projets grâce aux différentes bourses octroyées. »



**Corinne Johnson**, conseillère du CA des ÉFM et enseignante à l'École Stonewall de la Division scolaire Interlake :

« Au début de ma carrière en 2002, on m'a encouragée à devenir représentante de mon école. Cela m'a permis de découvrir des ressources précieuses et de faire de belles connexions, autant sur le plan professionnel que personnel. Plus tard, j'ai voulu m'impliquer davantage, alors j'ai rejoint le Comité de vie professionnelle. Puis, après quelques années, Simon Normandeau m'a invitée à présenter ma candidature pour le CA, et j'ai été élue de 2016 à 2019, puis de nouveau en 2023-2024. Les ÉFM représentent une grande famille pour moi. J'apprécie particulièrement les occasions de développement professionnel et les tournées qui permettent de rencontrer des enseignants de toute la province. »



**Jean-Louis Péhé**, conseiller du CA des ÉFM et enseignant au Centre scolaire Léo-Rémillard de la DSFM :

« Je suis représentant de mon école aux ÉFM depuis 2016, et j'ai été élu membre du CA cette année, comme ma collègue Annick Bordeaux. Les ÉFM, c'est un groupe soudé où nous nous sentons encadrés et soutenus pour bien enseigner. J'ai aussi la chance de présider le Comité de communication. C'est ma première année et, pour l'instant, cela se passe très bien. Pour l'avenir, je souhaite que les ÉFM continuent de tisser des liens avec des partenaires dans tout le Canada. »



**Rachelle Tétrault**, conseillère du CA des ÉFM et enseignante de la Division scolaire Louis-Riel :

« Je suis représentante d'école depuis le début de ma carrière en 2001, et je me suis présentée au CA en 2021 pour être encore plus à l'écoute des membres et répondre à leurs besoins. Les ÉFM sont un lieu où l'on peut se sentir entendu, où l'on comprend les défis de l'enseignement en français en milieu minoritaire. C'est essentiel de se rassembler et de reconnaître la légitimité de notre langue. Pour l'avenir, il serait beau de continuer à appuyer les projets qui valorisent l'identité et la légitimité de la langue française, ainsi que notre belle diversité, ici, au Manitoba. »



**Mervat Yehia**, conseillère du CA des ÉFM et enseignante à l'École Riverside de la Division scolaire Mystery Lake :

« Mon engagement avec les ÉFM remonte à 15 ans. D'abord représentante d'école, puis membre du CA, et en 2020, vice-présidente. J'ai également présidé le Comité de vie professionnelle avant de diriger l'organisation de la Conférence pédagogique annuelle pendant quatre ans. Aujourd'hui, je préside le Comité de sensibilisation et de promotion de l'éducation en français. Les ÉFM encouragent non seulement l'enseignement du français en immersion, mais soutiennent aussi les enseignants dans leur engagement. Originaire d'Égypte, je suis arrivée ici avec une passion pour le français que j'enseigne depuis le début. Mon rêve? Voir toujours plus d'enseignants s'impliquer pour promouvoir la langue française au Manitoba. »



# Anniversaire DSFM

Par : POPComm' pour les ÉFM

## La DSFM a 30 ans

Plus de 900 membres du personnel de la Division scolaire franco-manitobaine ont fêté ensemble, le 8 novembre 2024, un jalon de la francophonie manitobaine : les 30 ans de la DSFM.

Cette journée de célébration a permis de revenir sur la très longue histoire des luttes pour une éducation en français au Manitoba, qui remonte bien au-delà de 30 ans, quand les enseignant·e·s francophones continuaient en cachette de faire classe en français à leurs élèves malgré l'interdiction par la loi de 1916.

Elle-même l'une de ces élèves rebelles, l'ancienne sénatrice franco-manitobaine Maria Chaput est venue raconter son histoire de femme et mère engagée pour l'école française.

En effet, dès 1976, la mère de famille a activement pris part à toutes les revendications et actions en vue de créer des écoles françaises puis la DSFM, allant de soirées à faire du porte à porte pour obtenir des signatures de parents à des lancers de tomates sur des commissaires anglophones !

Sénatrice de 2003 à 2016, Maria Chaput a continué à se battre pour la DSFM en essayant notamment de faire modifier la *Loi sur les langues officielles* pour élargir la définition fédérale de francophone, et ainsi ouvrir les portes des écoles françaises aux nouveaux arrivants francophones. La Loi a finalement été révisée dans ce sens par le gouvernement de Justin Trudeau, puis approuvée le 19 juin 2023.

« J'ai vécu dans un monde où parce qu'on était Canadiens français, il nous était interdit de faire ou d'aspirer à certaines choses. Mais aujourd'hui, nous pouvons

enfin nous épanouir, profiter de toutes les opportunités même si ce n'est pas facile et qu'il faut toujours continuer d'y mettre des efforts. Je suis fier de mon histoire, de notre histoire, et j'ai confiance pour la DSFM. »

Le récit de Maria Chaput en a inspiré plus d'un·e, comme Kathy Pitre, bibliothécaire à l'École communautaire La Voie du Nord. « Je ne suis pas Franco-manitobaine d'origine, alors j'ai beaucoup appris en écoutant Mme Chaput. Son histoire m'a vraiment marquée et je vais la retenir. Je ne me rendais pas compte de tous les efforts pour avoir notre DSFM aujourd'hui. Je suis fier d'y travailler depuis 12 ans. »

Pour sa part, Nardine Elias, enseignante de 1<sup>re</sup> année à l'École Lacerte, a été impressionnée par « la persévérance de la communauté francophone pendant toutes ces années. Ils ont toujours résisté, continué. Ça m'inspire comme enseignante d'entendre ça car avec les élèves, c'est pareil. Il faut toujours garder espoir, essayer. Si on tombe, on se relève et on continue les efforts ».

L'allocution de l'ex-sénatrice était suivie d'une conférence animée par Jasmin Bergeron, professeur et chercheur à l'Université du Québec à Montréal, *L'effet WOW dans la vie personnelle et au travail*. Ce dernier a livré ses astuces pour faire meilleure impression autour de soi sans se stresser.

La journée avait en effet pour thème le bien-vivre, tiré d'un axe stratégique de la DSFM. Bernard Lesage, président de la Commission scolaire franco-manitobaine : « Le bien-vivre est au cœur de nos priorités. C'est un moteur de réussite

pour l'ensemble de l'organisation, une nécessité pour continuer de grandir et d'œuvrer chaque jour avec passion et détermination. »

Orthopédagogue à l'École Taché, Josée Paquin a fait toute sa scolarité à la DSFM et y enseigne depuis 11 ans. Elle a été particulièrement touchée par le message de Jasmin Bergeron sur « l'importance d'être présents les uns pour les autres. La DSFM, ça a toujours été ça pour moi. Je me suis toujours sentie très choyée et membre d'une belle équipe unie ».

Quant à Alain Laberge, directeur général de la DSFM, il a « ri, eu les larmes aux yeux, je suis passé par toutes les émotions. Cette conférence nous a permis de nous recentrer sur nous-mêmes et décrocher un peu du sérieux de l'éducation ».

Les 12 ateliers proposés en après-midi portaient aussi sur divers aspects du mieux-être et du bien vivre ensemble.

Et maintenant? « Nos combats d'aujourd'hui sont plus subtils que ceux d'il y a 30 ans, mais il y aura toujours des choses à améliorer, termine Alain Laberge. J'espère que d'ici 30 ans, les gouvernements s'accorderont enfin à dire que l'éducation en français, c'est plus qu'une obligation, c'est une réalité canadienne. Et qu'on n'aura plus besoin de se battre pour pouvoir offrir une éducation de qualité équitable. »

Cette journée était également l'occasion de dévoiler le musée ambulant, *Célébrons notre histoire*, qui va faire le tour des 24 écoles de la DSFM tout au long de l'année 2024-2025, ainsi que le nouveau Prix annuel de reconnaissance des employé·e·s de la DSFM.

# Conférence de l'ACPI

Par : POPComm' pour les ÉFM

## Le 47<sup>e</sup> congrès de l'ACPI : Ressources, échanges et passion pour l'immersion

Le 47<sup>e</sup> congrès national de l'Association canadienne des professionnels de l'immersion (ACPI) s'est tenu du 7 au 9 novembre à Regina en Saskatchewan, réunissant des centaines d'éducateurs et éducatrices, dont 43 venus du Manitoba. Mona-Élise Sévigny, présidente des ÉFM, a particulièrement apprécié la conférence, tant pour ses échanges professionnels que pour les rencontres entre éducateurs-trices francophones de tout le Canada.

## Trois jours autour de la diversité et de la passion

La première journée a débuté par une préconférence axée sur la diversité dans les programmes d'immersion, un thème central pour l'ACPI cette année. Ce lancement, qui a donné le ton aux ateliers et conférences à venir, s'est ouvert sur un échange entre quatre panélistes, Conor Barker, Stephen Davis, Michael Gatin et Maxine McKenzie-Cox, autour de la diversité et de sa représentation en classe. « C'était un magnifique panel qui abordait comment bien représenter la diversité dans nos écoles d'immersion, rapporte Mona-Élise Sévigny.

« Tout au long du congrès, nos discussions ont aussi beaucoup tourné autour de la passion que nous avons pour l'enseignement en immersion. La passion de créer un lien avec l'élève et de veiller à son bien-être. Comme l'a si bien dit Chantal Bourbonnais, directrice générale de l'ACPI, *enseigner une langue, c'est plus qu'enseigner des verbes, c'est enseigner le cœur.* »

Pendant les trois jours, les participant-e-s avaient le choix d'assister à des ateliers bilingues abordant divers sujets tels que la réconciliation et les perspectives autochtones. « Les éducateurs et éducatrices manitobains présents étaient comblés ! Une enseignante m'a confié qu'elle avait été particulièrement inspirée par les discussions sur la réconciliation », ajoute la présidente

« Les éducateurs et éducatrices manitobains présents étaient comblés ! Une enseignante m'a confié qu'elle avait été particulièrement inspirée par les discussions sur la réconciliation »

des ÉFM.

Mona-Élise Sévigny se souvient notamment d'une discussion avec Wilhelmine Kagazo, directrice adjointe au Collège Sturgeon Heights Collegiate de Winnipeg, qui a trouvé au congrès des ressources essentielles pour renforcer le lien avec ses élèves.

« Pour elle, le rôle de l'enseignant n'est pas seulement d'enseigner, mais aussi de connecter. Et c'est particulièrement vrai en immersion où la langue se veut aussi un lien culturel et humain, » souligne la présidente des ÉFM.

Sur le plan personnel, Mona-Élise Sévigny a été marquée par plusieurs ateliers, dont un sur l'usage des jeux de société en classe, et un autre sur l'interculturalité. « J'ai aussi été frappée par un atelier qui abordait le regard neuroéducatif. Dans nos écoles d'immersion, de nombreux élèves appartiennent à la neurodiversité, et il est essentiel d'avoir des outils pour mieux les comprendre. »

## La musique fransaskoise à l'honneur

Le deuxième jour du congrès a commencé avec une conférence de la Franco-Manitobaine Marie-Josée Morneau, spécialiste de l'immersion et figure bien connue des éducateurs et éducatrices du Manitoba. « Elle a une grande expérience de l'immersion et a été présidente de l'ACPI. Sa conférence était passionnante. » La journée s'est achevée par une soirée conviviale autour d'un souper-spectacle animé par le groupe fransaskois Indigo Joseph. « C'était un beau moment de socialisation avec nos collègues éducateurs, dans une ambiance chaleureuse et musicale, » se rappelle Mona-Élise Sévigny.

La conférence a accueilli des professionnels d'immersion venus de tout le Canada, permettant aux participant-e-s manitobains de partager leurs expériences et d'apprendre de meilleures pratiques en immersion. « J'ai revu de belles personnes qui étaient présentes à notre Conférence annuelle pédagogique des ÉFM, » se réjouit Mona-Élise Sévigny, qui souligne l'importance de ces rencontres pour renforcer les liens au sein de la francophonie canadienne. Ces échanges permettent aussi de situer les progrès du Manitoba dans le contexte national : « Cela nous permet de voir où se situe le Manitoba et de mettre en perspective nos axes de progression en matière d'enseignement en immersion. »

Mona-Élise Sévigny n'a pas quitté la conférence de l'ACPI les mains vides. Elle a récolté de précieuses ressources pour les membres des ÉFM. « À chaque conférence, comme l'ACPI ou l'ACELF (Association canadienne d'éducation de langue française), je cherche des ressources pour nos membres, qu'il s'agisse des outils pédagogiques ou des contacts avec des conférenciers. » Elle mentionne notamment Marc-Albert Paquette et l'enseignante Marie-Josée Morneau, avec qui elle aimerait bien collaborer pour un futur événement des ÉFM. L'invitation est lancée!

# Des voix du terrain se font entendre : perspectives sur la formation en éducation à l'USB

Par : Jules Roques

Êtes-vous passés par la Faculté d'éducation de l'Université de Saint-Boniface pour votre formation initiale? Si oui, est-ce que vous vous sentiez préparés à relever les défis de la salle de classe? Quelles ont été les forces et les faiblesses du programme? Auriez-vous des recommandations à formuler pour améliorer le programme? Ce sont essentiellement les thèmes du questionnaire envoyé aux personnes diplômées des années 2018 à 2022 en mars 2023 dans le cadre d'un projet de recherche réalisé par ma collègue, Marie-Élaine Desmarais et moi, professeurs de deuxième cycle à la Faculté. Dans l'espace qui m'est réservé, je vous fais part de quelques points saillants. Si vous voulez en connaître davantage, je vous invite à consulter le rapport exhaustif disponible en ligne<sup>1</sup>.

## Participation et qualité de la formation

- 98/225 (43 %) personnes ont participé à l'étude
- 75 % affirment que leur formation les a préparées à enseigner dans les écoles manitobaines

Les personnes participantes ont formulé beaucoup de commentaires à la suite des questions ouvertes. En voici un aperçu sur les forces et les faiblesses du programme (fréquence).

Forces	Faiblesses
<ul style="list-style-type: none"><li>• Stage pratique en 2<sup>e</sup> année (31x)</li><li>• Personnel enseignant et stratégies pédagogiques de la Faculté (17x)</li><li>• Programme offert en milieu francophone (15x)</li><li>• Petites classes (13x)</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>• Lourde charge de travaux exigés par la Faculté durant le stage (9x)</li><li>• Plus de pratiques pédagogiques et techniques de gestion en fonction des besoins variés des élèves (7x)</li><li>• Horaire rigide avec peu de choix de cours (5x)</li></ul>

## La voix qualifie l'expérience des personnes participantes

« Mon grand stage m'a préparé pour une carrière en éducation beaucoup plus que les cours didactiques. »

« Les stages sont très intenses, le travail est extrêmement lourd puisqu'en plus de préparer les cours pour les élèves, il faut respecter les attentes du coopérant, du professeur chargé de votre stage et des cours et réflexions à fournir à l'université. »

« Le programme manque d'expliquer aux futurs enseignants comment communiquer avec les parents, comment se préparer pour les bulletins, comment écrire des évaluations en forme de test, les différentes façons possibles d'évaluer un élève. »

## L'écho du passé – un nouvel éclairage

Tout en reconnaissant qu'il n'est pas possible de généraliser les résultats de l'étude actuelle à l'ensemble des personnes diplômées de la Faculté durant la période étudiée, il est intéressant de comparer certains thèmes relevés par ces diplômées à ceux des directions d'école d'une étude antérieure<sup>2</sup> réalisée il y a plus de vingt ans. Elles ont exprimé leurs perceptions sur les principaux défis auxquels étaient confrontées les personnes enseignantes, diplômées de l'USB et d'ailleurs, ayant de 0 à 5 ans d'expérience. Curieusement, quatre des domaines problématiques identifiés rejoignent ceux qui ont été soulevés par les personnes diplômées de l'étude actuelle : la gestion de classe; l'évaluation des élèves; l'enseignement différencié et la relation entre parents et membres du personnel enseignant.

Comment expliquer que les récentes voix sondées font écho à celles du passé en matière de besoins pressants de formation en éducation? Pour trouver la réponse à cette question, peut-être suffit-il de prêter l'oreille aux voix du terrain, de poser un regard critique sur les programmes et les pratiques de notre Faculté et voir s'il a lieu d'intégrer certaines recommandations. Si nous faisons preuve d'un esprit ouvert, de nouvelles initiatives prises pourraient améliorer la formation initiale des futures personnes enseignantes qui fréquentent la Faculté. Comme elles ont d'importants défis à relever, dans un monde de plus en plus complexe, elles méritent d'être entendues pour être bien outillées.

<sup>1</sup><https://ustboniface.ca/jroque/file/Rapport-de-recherche-et-Annexes-DIPLOMES-FAC-Ed-USB-01-07-24.pdf>

<sup>2</sup>Ewart, G. (2011). La direction d'école et l'intégration des nouveaux enseignants. Dans J. Rocque (dir.), La direction d'école et le leadership pédagogique en milieu francophone minoritaire (139-157). Presses universitaires de Saint-Boniface.



# Mini rapport du Programme d'échanges culturels

Par : Mbaye Ndiaye et Annick Bordeaux

## Mbaye Ndiaye :

Je voudrais commencer par remercier les ÉFM d'avoir accepté de financer notre Programme d'échanges culturels 2023-2024. Ce fut pour moi une très bonne opportunité de développement professionnel et personnel. Cette belle occasion m'a permis de visiter le quartier de Saint-Boniface, le Musée de Saint-Boniface, le musée WAG, La Fourche, et la Librairie À La Page. Cette exploration dans la communauté de Saint-Boniface m'a permis de visiter des lieux où l'on parle français ce qui fut une belle surprise en tant qu'immigrant francophone dans une province anglophone.

Au Musée de Saint-Boniface, j'ai vu pour la première fois le cercueil de Louis Riel. Ce moment était chargé d'émotions pour moi et j'ai pu découvrir des ressources des peuples autochtones qui m'ont retracé une partie de leur histoire. À la Librairie À La Page, nous avons exploré et acheté de nouveaux livres qui vont aider dans la planification des leçons de littérature dans nos salles de classe. Au musée WAG, nous avons visité avec une intense curiosité les galeries du musée et nous avons fait des découvertes fascinantes sur l'histoire et l'art des Peuples autochtones. J'ai été particulièrement séduit par les sculptures de pierres et les

« Au musée WAG, nous avons visité avec une intense curiosité les galeries du musée et nous avons fait des découvertes fascinantes sur l'histoire et l'art des Peuples autochtones. »

- Mbaye

costumes en peaux d'animaux qui leur permettaient de protéger contre le froid glaçant de l'hiver.

## Annick Bordeaux :

Pour notre deuxième journée d'échanges culturels, du 7 mai, nous avons visité le Centre national pour la vérité et la réconciliation (CNVR). Nous avons pu parler avec Sandra Bender du CNVR. Elle nous a parlé des artefacts qui y sont exposés, de leurs significations ainsi que de leurs importances dans notre chemin vers la réconciliation. Les discussions sorties de cette visite ont été riches et les possibilités d'intégration de ces ressources sont nombreuses. Nous nous sommes ensuite dirigés vers la Maison-Riel. Malheureusement, elle était fermée au public, mais nous en avons profité en marchant sur les lieux et en discutant de possibles futures visites culturelles. Nous sommes ensuite allés vers la Cathédrale de Saint-Boniface pour visiter la tombe de Louis Riel. Pour finir notre journée, nous sommes allés au parc Assiniboine visiter le jardin des sculptures Léo Mol. Chacune des sculptures raconte une histoire. Nous les avons commentées puis sommes partis la tête pleine d'idées.

# Programme d'aide aux membres et à leurs familles (PAMF)

## Nous pouvons vous aider.

Un soutien gratuit et confidentiel pour  
les membres admissibles et leurs familles.

**Le soutien et les services offerts  
par HumanaCare peuvent vous aider  
dans les domaines suivants :**

- Couples et relations
- Famille et éducation  
des enfants
- Stress
- Anxiété
- Dépression
- Consommation de  
substances
- Soutien juridique  
et financier
- Chagrin et deuil
- Accompagnement en  
gestion et transition  
de carrière
- Gestion comportementale
- Alimentation et nutrition
- Stress professionnel
- Intimidation et  
harcèlement
- Crise et traumatisme



**1 800 661-8193**

24 HEURES SUR 24 N'IMPORTE  
OÙ EN AMÉRIQUE DU NORD

[www.humanacare.com/mts-fr](http://www.humanacare.com/mts-fr)

Mot de passe: MTSMFAP

